Judas, mon amour par Sandrine Honliasso

Des cœurs en papier mâché. Des cœurs qui s'envolent. Des cœurs en forme de cœur. Des cœurs qui éclatent. Des pendentifs-cœurs. Avis aux rabat-joie et autres blasés pour qui l'amour amoureux n'est pas un sujet assez sérieux pour l'art contemporain, convaincus que les cœurs n'y ont leur place que parodiés. Comme l'annonce le titre de l'exposition (en français, *un applaudissement pour l'amour*), c'est bien de lui, de l'amour, de l'amour au premier degré dont il sera question.

Le seuil de la galerie RDV franchi, nous pénétrons dans un espace composite. Ce qu'on y trouve – œuvres et artefacts – pourrait nous faire penser que nous avons atterri dans une chambre d'adolescente. Si ici les murs ne sont pas tapissés de photos et de mots doux, d'amis ou d'amoureux, de posters de célébrités admirées et fantasmées ou encore de créations juvéniles en tout genre, le foisonnement d'objets et d'images ultra colorés, dont la valeur sentimentale se laisse deviner, rappelle l'atmosphère aussi intime que spectaculaire de ces lieux d'expression de sentiments et de désirs. Accueillant cette mise en scène de soi et de ses affects, le petit espace de la galerie est joyeusement saturé d'œuvres sur lesquelles le regard peut, après avoir balayé l'espace, se poser pour en scruter les détails et en saisir la puissance symbolique.

Deux photographies représentant chacune un cœur en papier accueillent le visiteur. Elles confirment l'ancrage géographique (le Mexique), déjà esquissé par le titre de l'exposition. Plus loin, une première série de photographies Polaroid, caractéristique du travail d'Ariane Yadan, met en scène, dans la teinte d'une nuit onirique, une histoire d'amour qui finit mal. En dessous, une seconde série de photographies nous introduit aux Judas, figures gigantesques de papier mâché brûlées publiquement lors de la Semaine sainte au Mexique. Outre le texte introductif de l'exposition, le lien entre ces deux séries apparaît clairement dans le film qui les suit. Entre le documentaire et l'autofiction, on y découvre en deux chapitres un groupe de personnes affairées à la fabrication de Judas puis à leur éclatement en feu d'artifice. Temps de catharsis individuelle et collective, cette pratique culturelle est la pierre angulaire du récit qui structure cette exposition. Dans ce dernier, présent sous la forme d'un conte autobiographique, l'héroïne, soutenue par des compagnons fidèles, s'affranchit d'un amour tortueux grâce à la confection et à la destruction d'un artefact à l'effigie de cette relation. Les mains, justement – celles de l'artiste et des artisans fabriquant les judas, celles que l'on donne pour dire « oui, je le veux », celles que l'on pose pour encourager et rassurer ou encore celles que l'on tend pour rattraper – parcourent les œuvres. On les voit ou on les devine. En invitant cette pratique dans l'exposition, l'artiste s'affranchit de cette hiérarchie désormais dépassée entre art et artisanat. Les œuvres et l'exposition revendiquent une expression artistique libre, où les différents objets, quelle que soit leur nature et leur provenance, participent de manière égale au récit. C'est ainsi que fabriquent, au même titre que les photographies, les sculptures, les éléments de scénographie et les œuvres vidéo, l'espace mental et émotionnel dans lequel l'artiste nous fait entrer.

L'exposition nous emmène à la rencontre des lieux, situations et personnages qui peuplent cette autofiction.

Sur l'un des murs s'étalent des rideaux à franges aux couleurs chaudes et festives, rappelant la gamme chromatique du Mexique. Leur excentricité communique dans une harmonie inattendue avec un ensemble de lithographies sur papier de soie prêtes à s'envoler. Suspendue au plafond, une constellation de Judas miniatures plane autour et au-dessus de nos têtes : un diable, louve, cerf, renard et scorpion-centaure. Les voilà, les compagnons anthropomorphes de notre héroïne qui, représentée par un personnage humanoïde avec un cœur en guise de tête, s'envole dans une montgolfière, prête à décrocher une flèche dans un cœur et à conquérir une nouvelle page de sa vie.

« ... lorsque l'on sait que quelque chose est mauvais mais qu'on refuse de le voir ». Par cette confession formulée dans les premières minutes du film, l'artiste décrit ce dont son Judas est la métaphore. Sa fabrication puis sa destruction en bonne et due forme, sur la place publique, furent le lieu d'une guérison intime néanmoins portée par le collectif. En témoigne l'assemblée de Judas qui entourent un visage-cœur surmonté d'une couronne d'épines. Portrait de la relation dont l'artiste a porté le deuil, ce Judas est la version outre-Atlantique de celui créé par Ariane Yadan au Mexique. Dans cette réinterprétation, en lieu et place des anneaux du mariage trône une couronne d'épines, tandis que des cœurs miniatures se sont volatilisés au profit d'un fil de barbelés. Nous apercevons alors le chemin parcouru. Il n'est plus question de ne pas voir, la blessure est manifeste.

Comme de nombreuses artistes avant elle, Ariane Yadan a trouvé dans le geste créatif un outil d'apaisement. Louise

Bourgeois disait de son œuvre qu'elle lui permettait d'exorciser ses démons. Miroir intime et émotionnel de l'artiste, *Un aplauso para el amor* expose simultanément l'empreinte douloureuse de la relation et le bonheur sans excuses qui naît de cette émancipation amoureuse.

Ce n'est pas la première fois que l'amour, la violence et les blessures qu'il inflige sont au cœur d'une exposition de l'artiste. Déjà en 2016, dans l'exposition personnelle *T'es belle quand tu pleures*, présentée à l'Atelier Alain Lebras à Nantes, l'artiste explorait, dans un tout autre vocabulaire plastique, ce sujet. Si le format miniature était déjà mobilisé, les formes, les matériaux et la gamme chromatique n'étaient en rien comparables à ceux présentés ici. Les cœurs biologiques en bronze, les lits-guillotine ou encore les « cercueils pour deux » ont été remplacés par des cœurs au sens figuré sur fond de paillettes, des montgolfières et des personnages bariolés. Les matériaux lourds, les évocations macabres et les couleurs de deuil ont laissé place à des objets et des formes légères, des scènes d'humour et des couleurs carnavalesques. L'amour n'est plus synonyme d'enfermement, d'aliénation ou de mort. S'il est source de souffrance, celle-ci n'est plus fatale. S'il nous éprouve, il ne nous met plus K.O. Il plonge dans le désarroi aussi bien qu'il élève vers des horizons de bien-être. Il donne des ailes, même aux têtes de mort dont les cavités oculaires sont désormais bouchées par des cœurs. Il est "l'extase et la blessure". Il "est un démon, il est une religion, une aventure à haut risque, un acte d'héroïsme." Cette nature tentaculaire et vertigineuse de l'amour, l'artiste l'a explorée au cours de sa carrière, et la forme qu'il prend dans ses œuvres récentes présentées dans l'exposition *Un aplauso para el amor* traduit une mutation dans son rapport à ce sentiment. L'heure n'est plus celle de l'angoisse d'un amour qui oppresse et détruit, mais celle de la célébration de l'amour. Ariane Yadan, dans une explosion de couleurs et de joie de vivre, commémore sa relation passée et célèbre cette page qui se tourne.

Conçue comme la restitution de l'expérience initiatique vécue par l'artiste, l'exposition présente des formes et des motifs ancrés dans la culture mexicaine. Sa rencontre avec ce pays a lieu en 2016, alors qu'elle encadre un *workshop* à Mexico destiné aux étudiants de Master de l'École des Beaux-Arts de Nantes. Dans le cadre d'un projet sur les célébrations de la Semaine sainte, ils et elles rencontrent les artisans de la famille Linares, maîtres des sculptures en papier mâché. Les allers et retours qui suivent cette première rencontre avec le Mexique nourrissent et renforcent les liens que l'artiste entretient avec la famille d'artisans. Sans doute y aura-t-il d'autres voyages, mais *Un aplauso para el amor* signe la fin d'un cycle. Prenant vie presque 10 ans après le premier voyage de l'artiste au Mexique, et autant d'années après l'exposition *T'es belle quand tu pleures*, l'exposition marque un tournant dans la vie et dans la pratique artistique d'Ariane Yadan. Elle témoigne de l'égard avec lequel l'artiste a observé et acquis certains codes esthétiques de la culture mexicaine, de la relation de confiance bâtie avec les membres de la famille Linares, ainsi que du rôle qu'ils et elles ont joué dans le cheminement personnel de l'artiste. Loin d'exposer la vision exotisante de l'étranger sur une culture qui lui est lointaine, l'exposition révèle une œuvre profondément autobiographique, s'émancipant des frontières réelles et symboliques qui structurent le paysage de la création contemporaine.

Avec pour toile de fond le deuil d'une relation amoureuse, *Un aplauso para el amor* propose une installation multimédia qui cartographie les zones mentales et physiques qu'a traversées l'artiste lors de l'expérience initiatique de plusieurs années au Mexique.

Les œuvres de l'exposition témoignent avant tout de la nouvelle voie dans laquelle s'est engagée l'artiste, à la fois artistique et personnelle.

La destruction jubilatoire du judas-cœur peut dès lors autant être perçue comme la libération d'un amour poison que comme l'adieu à une pratique qui ne lui sied plus, tant elle s'enracinait dans une vision normative de ce que devaient être les formes plastiques contemporaines. Ariane Yadan présente ici une exposition où elle partage sa mue – de femme, d'amante, d'artiste – libre.

Sandrine Honliasso est actuellement responsable des projets artistiques et des éditions au FRAC Champagne-Ardenne, et commissaire d'exposition spécialisée dans la promotion de jeunes artistes contemporains (lesmonologues.fr). Elle a notamment co-créé le podcast Iko avec l'artiste Otobong Nkanga en 2019, dans le cadre du Kunsten Festival des Arts, combinant art, conscience sociale et échanges interculturels (lesmonologues.fr). Curatrice engagée, elle a organisé des expositions variées telles que *Cutting Slasher* (2020, Nantes), *Germination* (2018, Dakar) et *Tongue on tongue* (2019, Paris), et a été résidente à Dakar avec la RAW Material Company (lesmonologues.fr).